

Nous proposons aux résidents, s'ils le souhaitent, d'écrire leur biographie, avec la participation de leurs proches, afin de faire connaître leur histoire de vie à d'autres résidents, favorisant le lien entre eux. Le personnel de la Résidence apprécie de pouvoir découvrir le passé de la personne dont ils s'occupent, pour mieux la connaître, faire appel à des souvenirs heureux, enrichir la relation avec chaque résident. Nous pouvons ainsi affiner la personnalisation du séjour de chaque résident en fonction des événements de sa vie, ses habitudes et ses préférences.

Ce mois-ci découvrons ensemble Madame Raymonde GERMAIN, qui habite au rez de chaussée chambre 40, avec une histoire de vie racontée par son fils Monsieur Michel GERMAIN. Nous remercions Mr Michel GERMAIN et sa mère de nous permettre de la découvrir :

« A ceux qui me voient aujourd'hui permettez-moi de vous raconter mon histoire, car je n'ai pas toujours été clouée dans ce fauteuil et ma vie bien remplie.

Je suis née en 1927, un beau jour de Juillet, le 31 exactement.

"C'est une fille" s'exclame la sage-femme en essuyant ses mains sur un tablier maculé du sang rouge de la vie. Papa est au champ il ne viendra me saluer que tard ce soir, maman caresse mes fins cheveux pour m'indiquer qu'elle m'attendait depuis des mois. Une pale lueur filtre à travers la petite fenêtre au fond de la pièce sombre qui abrite mon berceau, l'évier et le lit des parents, il est tard, les bêtes sont à l'abri, la campagne peut s'endormir et moi avec après quelques pleurs que seul le biberon à pu calmer.

Je grandis dans la monotonie d'une campagne française où l'on s'éclaire encore à la bougie. Chevaux, vaches travaillent à la ferme et j'aime aller les nourrir quand papa me le permet. Pas ou peu de véhicule à moteur ou seulement en photographies dans le journal, de toutes façons ceux de la grande guerre ont meurtris les mémoires avec leurs bruits terrifiants alors on ne souhaite pas en voir même dans les champs... Maman est sourde et dès mon enfance j'ai dû élever la voix pour m'exprimer, dame je garderai ce mauvais pli toute ma vie.

Un peu plus tard un Lionel vient agrandir notre famille, très vite on l'appelle Nenel il est beau et déjà fort, il criera beaucoup lui aussi et aujourd'hui sa grosse voix me manque. Nous allons à l'école à pied par tous les temps sans se plaindre, j'adore apprendre, lire compter, l'histoire la géographie, la récréation.

Le temps passe, je suis une jeune fille déjà quand des bruits de bottes font place à ceux des sabots. Des allemands, papa dit "les Schleus" c'est la première fois que j'en vois, il emportent le cheval de papa le beau "Rubis" tandis que nous nous cachons dans la paille... depuis leur venue on mange plus beaucoup, ça durera 4 ans.

J'écris à un Hugues d'Orléans, un programme national de soutien aux soldats, il est beau et mon cœur s'affole quand je lis ses lettres, c'est un héros car après s'être battu au maquis de Lorris il raccompagne les frisés chez eux pour s'assurer qu'ils sont partis pour de bon. J'attends son retour. Le calme est revenu, au village il souffle un vent de bonheur et de liberté que nous avons oubliés pour un temps, on mange mieux, dame c'est que nous avons eu tellement faim.

1946 je suis corsetière à Orléans je travaille dur mais avec les copines on rigole bien. Hugues revient et ça fini à l'église de Sandillon en 1948, j'ai encore la photo près de moi, le temps du bonheur, papa était encore là, hélas il partira trop tôt. Nous quittons le village pour une ville près de Paris Yerres 91 Martine en 49 et Michel en 55 complètent la famille. Je travaille comme femme de ménage, repasseuse, je cours sans cesse ou m'active aux fourneaux Les enfants grandissent et sont sages ou presque.

1970, j'ai un vrai travail, cuisinière dans un hôpital pour enfants, enfin je m'épanouis, les années passent, les joies, les peines aussi, la vie après tout. Hugues à vieillit au point de prendre sa retraite, il s'installe à Sandillon 45, je reste à Yerres, chacun se repose à sa manière. Je me retrouve seule car les enfants en ont épousé d'autres et je suis 3 fois grand-mère et 5 fois arrière-grand-mère, ma vie est passée si vite. Le long ennui m'affaibli et bientôt je pars rejoindre mon mari à Sandillon, il était temps, Je jardine et avec Nenel et sa douce Simone nous nous occupons de maman jusqu' 'à ce qu'elle nous quitte, sans bruit, comme elle vécut. Hugues perd aussi sa maman, nous voici orphelins à 60 ans, C'est dur la vie.

Passe le temps les saisons les années, je suis encore 2 fois arrière-grand-mère et redoute toujours de vieillir. Mon frère nous quitte puis Hugues peu après, momone ma petite belle-sœur s'en va elle aussi sans faire de bruit non plus. Ils me manquent tous tellement aujourd'hui.

Quand ma mémoire me le permet je revois quelquefois tous ces visages aimés qui furent mes proches et sans lesquels ma vie n'aurait eu aucun sens, je me souviens les soirs d'été, les veillées au jardin en famille mais très vite tout se brouille dans mon esprit au point de confondre les vivants et les morts.

Désormais je suis cette vieille dame dans ce fauteuil et je ne suis même pas sûr d'être bien vivante tant je suis faible et assistée par tout une équipe de soignants formidables qu'ici je remercie du fond de mon vieux cœur. Voici donc celle que j'étais avant de finir ici cette vie. Alors pardonnez-moi mon état, ma déchéance et comprenez mon envie de quitter ce monde pour retrouver ceux que j'ai aimé »

Raymonde Germain